

Français ne les a pas abandonnés un seul instant. "Bonne chance mon brave," crie un bourgeois à un sergent de chasseur. Et le sergent de répondre : "Aïe donc ! nous avons pris un billet d'aller et retour." "Nous allons enfin boire de la vraie bière allemande," dit l'un des soldats. Un étudiant en médecine, amateur de la dissection et de la phrénologie, interpelle quelqu'un par ces mots ; "Tu m'apporteras une tête de Prussien." Au moment où un parti de jeunes gens passait en criant : "Vive la guerre," un colosse Prussien vocifère dans un langage franco-allemand : "Fife la baix !" et il est accueilli par d'énormes éclats de rire. Il y eût dans toute la capitale illumination comme au jour d'une victoire ; et de tous côtés on entendait les cris de : "Vive la guerre.—Vive l'empereur. —Vive la France ! —A bas la Prusse ! —A bas Bismark !"

Lorsque la déclaration de guerre vint à la connaissance du roi Guillaume, il se trouvait à la station du chemin de fer de Berlin à son retour d'Ems. Il ne put réprimer un mouvement d'indignation à la lecture de cet acte où la France déclarait "accepter la guerre qu'on lui offrait." Le vieillard ne put retenir ses larmes et il se jeta entre les bras de son fils. Tous ceux qui l'entouraient en furent vivement affectés. On tint conseil de guerre ; et immédiatement dans tout le pays où écume le Lager Beer et fleurit la choucroute, on se mit sous les armes et on se concentra vers les frontières.

Quoique les armements et le départ des troupes se soient opérés avec une rapidité prodigieuse, on semble convenir que la France, avec son admirable organisation militaire aurait dû fondre brusquement sur le territoire ennemi. Par son œuvre d'envahissement elle aurait assuré un succès gigantesque à ses armes et elle aurait doté la Prusse d'un nouveau Sadowa. Mais d'un autre côté, il faut avouer que c'eût été se jeter tête baissée sous une grêle de boulets et de mitraille, si l'on considère que la Prusse s'était préparée à cette guerre d'une manière formidable. Cela n'est que trop rationnel en admettant que ce conflit a été l'œuvre préméditée de M. de Bismark.

Les Français ont débuté par un léger succès en emportant d'assaut le village de Sarrebruck, puis ils ont dû retraiter sous la pression numériquement supérieure des armées Prussiennes. Ce fut ensuite une série d'engagements où la France fit payer chèrement les revers de ses armes. Les batailles de Haguenau et Wessembourg avaient pour objet d'empêcher la jonction des troupes de MacMahon et de Bazaine ; elles furent très meurtrières. A la bataille de Haguenau les Français perdirent plusieurs mille morts et blessés, 2,200 prisonniers, une mitrailleuse et trois canons. Le six août